

# Femmes d'ici ou d'ailleurs

BERNARD RANCILLAC

15 mars ▶ 4 mai 2003

Chef de file de la « Figuration narrative » dans les années 1960 avec Erró, Monory, Klasen et bien d'autres, Rancillac a toujours gardé un esprit critique et réfléchi sur notre société et le monde.

A l'occasion de cette exposition, la Maison des Arts souhaite souligner l'importance et la dominance de la Femme dans l'ensemble des œuvres de Rancillac, depuis les années 1960 avec « *la Fiancée de l'espace* », jusqu'aux années 2000 avec les femmes algériennes, à qui nous consacrerons une partie de l'exposition dans le cadre de l'année de l'Algérie en France.

Car, quelles que soient les séries abordées, la présence féminine est représentée physiquement ou implicitement suggérée.

Les femmes de sa vie, ses amies, des actrices, des chanteuses ou encore des anonymes ; sont des sources d'inspiration, porteuses d'un message engagé.

Avec les premières, il se plaît à les photographier dans une totale liberté, sans contrainte.

Pour les autres, il puise des images dans des journaux de cinéma, d'actualités ou de photographies.

C'est en les réunissant, les opposant, et les confondant avec d'autres objets et symboles forts, comme pour son œuvre « *Sainte Mère la Vache* », (1966) qu'il donne avec subtilité, humour et parfois violence, sa vision de l'actualité ; ainsi que son regard sur la condition féminine et ses inégalités.

**La Figuration Narrative :** Mouvement regroupant des artistes français mais aussi des peintres européens qui vivent à Paris ; elle trouve son plein sens en 1964 et 1965 lors de deux expositions-événements "Mythologies quotidiennes" et "Figuration narrative" organisées par le critique Gérard Gassiot-Talabot. Ces expositions critiquent la société de consommation et ses produits, les artistes réagissent à l'hégémonie du Pop Art considéré comme l'art impérialiste américain. Car le Pop Art, est un simple constat de cette société, la Figuration narrative la critique. Les peintres *"ont senti la nécessité de rendre compte d'une réalité quotidienne de plus en plus complexe et riche, qui mêla les jeux de la cité, les objets sacrés d'une civilisation vouée au culte des biens de consommation, des gestes brutaux d'un ordre fondé sur la force et la ruse, le choc des signaux, des mouvements (...)"* Gérard Gassiot-Talabot.

L'artiste est devenu un contestataire et "un militant le pinceau à la main", ils se mobilisent pour mai 1968, la Croix Rouge, le Vietnam du Nord, la Révolution cubaine... Au milieu des années 1970, la création individuelle succède à la stratégie de groupe.

Les artistes réalisent leurs œuvres sur de très grands formats, des toiles uniques ou des polyptyques. L'usage de la peinture acrylique se généralise. Les sujets critiques, sociaux et politiques sont subordonnés à l'actualité. **Les artistes dessinent à partir de photographies qu'ils projettent au mur grâce à un épiscopes.** Les mises en scène, les cadrages sont souvent « cinématographiques ».

# INFORMATIONS PRATIQUES

## Entrée libre

- **Une rencontre-débat** se déroulera le **jeudi 3 avril** à 19h avec **Bernard Rancillac et Jean-Luc Chalumeau**.

- **Des livrets-jeu** (gratuit)

Pour les enfants, de 0 à 5 ans et de 6 à 12 ans, sont à votre disposition pendant toute la durée de l'exposition.

- **Activités pédagogiques**

Pour les groupes scolaires et les centres de loisirs une animatrice peut les recevoir sur rendez-vous. (parcours de l'exposition et atelier).

- **Horaires d'ouvertures :**

Du mercredi au vendredi de 12h00 à 18h00, samedi et dimanche de 14h00 à 19h00.

- **Adresse :**

105, avenue du 12 février 1934 - 92240 Malakoff.

- **Accès :**

*Métro Malakoff-Plateau de Vanves,*

puis direction centre ville.

*Métro Porte d'Orléans ou Châtillon-Montrouge,*

puis bus 194 ou 295 (arrêt *12 février 1934*).

En voiture, sortie *Porte de Châtillon*, puis avenue Pierre Brossolette.

- **Contact :** Aude Cartier, Olivier Richard

Tel : 01.47.35.96.94, fax : 01.46.56.83.05, [maisondesarts.mlk@free.fr](mailto:maisondesarts.mlk@free.fr)

# Bernard RANCILLAC

## Concerto pour femmes et peinture

**1931** Naît à Paris sous le signe de la Vierge

**1931-1937** Apprend à marcher et à lire sur les hauteurs d'Alger. Demande à sa mère de lui dessiner des lions.

*Germaine*

**1939-1945** Subit la guerre et l'enseignement religieux dans les montagnes enneigées du Massif Central.

**1946-1950** Retour dans la banlieue parisienne. Lycée Lakanal. Atelier Met de Penninghen. Ne sera pas professeur de dessin.

*Hélène*

**1952-1954** Fait le tirailleur au Maroc. Jules, Jean, Jojo.

*Félie*

**1955-1960** Apprend à peindre en scrutant les vitrines des galeries de la rue de Seine. Gravure à l'atelier 17 de Bill Hayter. Première exposition au Soleil dans la tête.

*Marie, Nathalie*

**1963-1965** Rencontre Voss, Télémaque, Monory et ferraille pour imposer la Nouvelle Figuration : Mythologies quotidiennes. Série Walt Disney à la galerie Mathias Fels. Premier voyage à New York.

*Rosa*

**1966-1967** Entreprend une série de peintures sur les évènements d'actualité (Affaire Ben Barka, contraception, Viêt-Nam etc). Séjour à Cuba. Participe au Mural de la Havane, au Salon de Mai. Voyage en URSS. Atelier rue des Carmes.

*Irina*

**1968** Atelier populaire des Beaux-Arts. Jeux de barricades. Assemblées générales. Passage Bulourde.

*Marie-Odile*

**1970-1980** A Boran, au bord de l'Oise, première série de JAZZ. Voyages en Roumanie, en Albanie. A la mémoire d'Ulrike Meinhof. Enseigne à l'Université Panthéon-Sorbonne. Ecrit « Peindre à l'acrylique » pour les éditions Bordas et « Le regard idéologique » qui sera édité vingt ans plus tard.

*Aude, Danielle, Jocelyne.*

**1980-1987** Fait le décorateur et l'acteur au Théâtre musical des Ullis sous la direction de Michel Puig (Théramène, Trissotin, Don Basile, l'Avare). Atelier d'Arcueil. Série éclatée et Cinémonde.

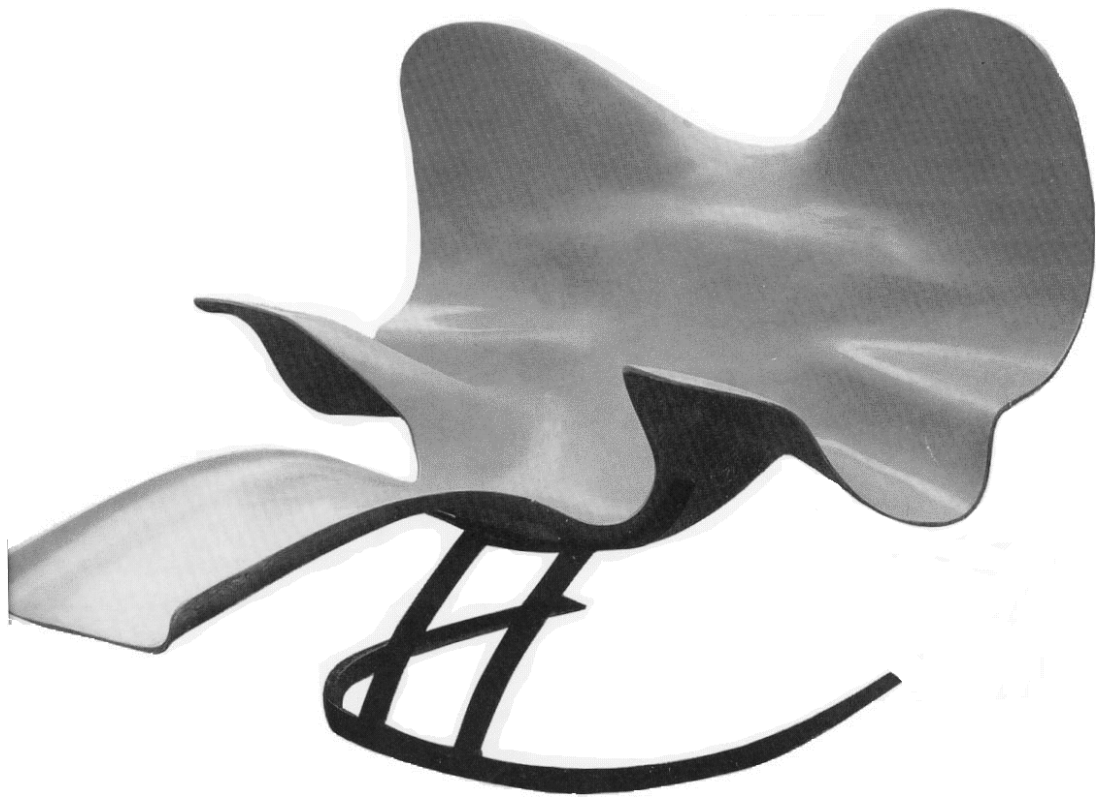
*Arghyro, Joyce.*

**1987-1995** S'installe à Malakoff dans la ferme à Belloeuve. Deuxième série de Jazz. Séjours en Grèce, voyages en Chine. Série Extrême-orient. Ecrit « Voir et comprendre la peinture ».

*Giselle, Marie-France, Mariette, Solange.*

**1996-2002** Travail sur l'Algérie puis sur les corps féminins. Voyage au Viêt-Nam, en Syrie, au Mexique, en Egypte. Prépare sa rétrospective.

*Frédéra.*



1

3

2

1-« Fauteuil Eléphant », 1985.

2-« Tina Turner », 1973. Huile sur toile, 130x89 cm.

3-« La Cinquième victime », 1995. Collage, 150x100 cm.



1

2

3

1-« la Fiancée de l'espace », 1965. Huile sur toile, 130x97cm.

2-« Betty Carter », 1997. Huile sur toile, 110x110 cm.

3-« Maria Mauban », 1991. Huile sur toile, 76x58 cm.

## Autour de l'exposition : Les Femmes

« Combien son art est tranchant, non seulement par ses thèmes qui, de série en série, mettent en place une critique de notre société mais, plus encore, par sa facture constituée, pour l'essentiel, d'aplats et d'éclats colorés » Jean-Louis Ferrier.

### Ses premières œuvres :

***Fantomas fait le joli cœur*, 1962** : Il ne fait pas encore partie de la Figuration Narrative. Après avoir travaillé le noir, Bernard s'attache au blanc. Cette couleur domine les tableaux de cette époque, mais d'autres teintes s'y mêlent. La peinture grattée, griffée, griffonnée de signes laisse apparaître des formes, plus que de réelles figures distinctes.

***La Fiancé de l'espace*, 1965** : Importante dans la thématique de l'exposition car il s'agit de la première « femme » peinte par l'artiste et provient directement de son imagination.

### Femmes dont il puise l'image dans les magazines ou tout autres documents :

**Le Jazz : *Betty Carter*, 1997 et *Tina Turner*, 1973** : L'art et les engagements de Bernard Rancillac sont aussi insurrectionnels, contestataires, comme était insurrectionnelle également la musique des jazzmen noirs dans les années 20 aux Etats - Unis. Le fond des toiles fait corps avec le visage des chanteuses, les contrastes renforcent ce sentiment. Les couleurs plus vives de *Betty Carter*, nous donnent l'impression qu'elle pousse sa voix dans les aigus. A contrario pour *Tina Turner*, tout est volupté, calme, comme si nous arrivions à la fin de sa chanson la plus mélancolique.

***Histoire de femmes*, 1991** : Notre regard est tout de suite attiré par la « pin-up » des années 1950. Cette femme qui nous donne l'impression de sortir du cadre, avec son sourire rouge stéréotypé représentant parfaitement la « femme-objet » des sociétés occidentales. De l'autre côté, une femme en habit asiatique, tel un objet raffiné offert aux regards des hommes. Entre elles, un mannequin auquel l'artiste a rajouté un masque à gaz et des cailloux de lapidation encore en vigueur dans certains pays. Entre la femme offerte, celle cachée, celle maltraitée, celle non-considérée, celle utilisée, il nous sert une représentation violente de la condition féminine dans le monde, où chacune est renforcée dans un rôle précis, sans jamais pouvoir en sortir. « Seul un art plastique inspiré pouvait saisir, en une seule vision, une histoire de la condition féminine à travers le temps et l'espace, le réel et l'imaginaire » Serge Fauchereau.

### Les femmes algériennes :

Dans le cadre de l'année de l'Algérie en France, nous avons voulu consacrer une partie de l'exposition à ce thème qui a occupé Rancillac en 1998 mais qui à l'époque, pour des raisons diplomatiques, n'a pu être présenté.

***Les femmes d'Alger*** : Derrière un croisillon de bois où s'entremêlent une multitude de branches, apparaissent des visages de femmes voilées. Elles semblent paisibles et pourtant elles ont toutes connu la souffrance. Le branchage sert de cache, pour ne rien dévoiler et éviter toutes punitions, ils symbolisent aussi les violences et les sévices faits en Algérie. Bernard Rancillac aime à dire que lorsqu'elles seront toutes tombées, on retrouvera l'Algérie comme il a pu la connaître dans son enfance. Les photos de ces visages projetées sur les toiles peintes dans ***Code-barre Algérie*** sont ceux que l'on retrouve dans ***Les femmes d'Alger***. Ces bandes de couleurs nous renvoient aux codes barres inscrits sur nos produits de consommations que nous achetons dans nos supermarchés. Ces femmes sont réduites à un état de consommation, réservées à la barbarie.

### Femmes qu'il photographie :

Ce sont les femmes identifiables à l'étage, ***Tamiko*, *l'Annonciation*, *la Reine de Saba*, *les Bas noirs*, *l'Alouette***. Réalisées après la série des femmes algériennes, l'artiste a ressenti le besoin de représenter des femmes libres afin de s'exorciser de toute cette souffrance. La femme montrée ici est heureuse, elle s'abandonne totalement et librement aux yeux du peintre. En prenant lui-même les photos de ces femmes, il ne nous montrent plus le Monde en général mais bien le sien. Le regard se déplace : de la critique du peintre sur le monde, il nous invite à posséder désormais ce regard inquisiteur sur son travail.